

Petites leçons de braconnage :

S'il avait jamais appris à tendre, Raboliot ne se rappelait quand : il savait tendre, voilà tout, il devait savoir de naissance. Il y a des bracos tatillons, qui discutent de la manière de poser, sur le diamètre des boucles, sur la hauteur où l'on doit les suspendre ; il y en a qui se demandent s'ils tendront pour le lapin seul, ou pour le lièvre seul, ou à deux fins, et qui prennent des mesures avec la largeur de leur main. Raboliot ne se demande rien : il marche à travers bois, arrache les fils de laiton noirs à l'écheveau qui s'amincit, plie le genou, travaille des doigts, se baisse, se relève, et poursuit. A peine est-il passé, des collets sont tendus qui cette nuit serreront des gorges tièdes; si c'est un lièvre, il fourrera son museau dans une boucle assez large pour lui. Il y en a partout, dans les « tallées » au milieu de clairières, aux obstacles menus, - touffes de bruyères ou branches à ras de terre - qui obligeront les bêtes à sauter vite au lieu de renifler le vent. Et Raboliot, tandis qu'il pose, n'oublie pas de cintrer le collet qu'il abandonne, d'un coup de pouce appuyé et glissant, comme d'une goutte d'huile qui lubrifie. Il n'oublie pas, non plus, de se garder : son attention l'environne et le couvre ; elle recueille les frémissements du bois, explore, au trou d'une éclaircie, la plaine brouillée de brume que le soir assombrit peu à peu.

Il n'était pas, ce soir-là, très inquiet. Son audace venait de le trop bien servir ; une fois de plus, il misait sur elle. Jamais Volat, jamais Tancogne ne le croiraient capable, après les récentes alertes, de venir tendre à la Sauvagère : la preuve c'est qu'il n'entendait rien, n'apercevait rien de suspect. Les bois, autour de lui, ne bruissaient que de l'égouttis des ramures ; hors de la zone étroite que troublait sa propre présence, Raboliot les sentait respirer, comme ils respirent quand les hommes n'y sont pas.

Raboliot (page 66)

Raboliot

Récompensé par le Prix Goncourt en 1925, *Raboliot* est considéré comme le chef-d'œuvre de Maurice Genevoix. Il raconte l'histoire d'un braconnier, que tous surnomment Raboliot, qui est animé par une seule passion, la chasse. Epris de liberté, il refuse de se soumettre à la loi représentée par les figures du garde-chasse et du gendarme. Au jeu du chat et de la souris, la roue tourne pour Raboliot qui est pris la main dans le sac ; il doit alors fuir et se cacher. Il finit par tomber dans un piège, telle une bête traquée, et fou de colère il commet un geste irréparable contre le gendarme qui le poursuivait. Raboliot devient alors un criminel.

Autour de Raboliot se déploie toute une galerie de personnages. Il y a Tancogne, le fermier général du comte, qui chasse illégalement sur les terres de ce dernier et voit en Raboliot un ennemi irréductible. Il est accompagné pour toutes ses basses besognes de Volat, dit Malcourtois un métayer peu sympathique. Il y a aussi l'étrange Delphine, si frêle qu'on la surnomme la Souris, sans oublier Sandrine et les enfants, sa famille qu'il ne peut abandonner. Face à lui, le gendarme Bourrel qui, vexé que le braconnier lui ait échappé, le poursuivra impitoyablement.

A travers cette histoire de braconnage, Maurice Genevoix dépeint la société solognote et célèbre la nature sauvage, encore peu domestiquée par l'homme au début du XXe siècle. Cette nature mythique entre en fusion avec le personnage de Raboliot, homme libre, qui ne connaît pas de maître et a toujours refusé de se soumettre à un quelconque ordre établi. L'auteur-poète a beaucoup réécrit le texte de Raboliot et en propose en 1952 une nouvelle version, allégée en tournures qu'il jugeait trop affectées. Dans une conférence qu'il avait donnée sur son propre roman et diffusée la première fois le 10 novembre 1952, Maurice Genevoix raconte la genèse de Raboliot.

Raboliot peut être considéré de nos jours comme un roman écologiste, un manifeste pour une nature apaisée. Nous vous en proposons une lecture à travers huit extraits, enrichie d'archives d'émissions de France Culture qui nous feront sillonner à travers des ambiances de chasse bien sûr, et de pêche. Mais nous partirons aussi à la découverte du métier de taxidermiste, en passant par une histoire de la gendarmerie et une célébration de la Sologne.

Maurice Genevoix (1890/1980)

Maurice Genevoix est un romancier et poète français.

Il fut élève au lycée Pothier d'Orléans, puis au lycée Lakanal à Sceaux (1908-1911), avant d'entrer à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Mobilisé en 1914, il dut interrompre ses études pour rejoindre le front comme officier d'infanterie. Très grièvement blessé, il devait tirer de l'épreuve terrible que fut la guerre des tranchées la matière des cinq volumes de "Ceux de 14" : "Sous Verdun" (1916), "Nuits de guerre" (1917), "Au seuil des guitounes" (1918), "La Boue" (1921), "Les Épargnes" (1923), œuvre qui prit place parmi les grands témoignages de la Première Guerre mondiale.

La paix revenue, Maurice Genevoix devait renoncer à sa carrière universitaire pour se retirer en Sologne et se consacrer à la littérature. Son œuvre abondante a souvent pour cadre la nature du Val-de-Loire dans laquelle évoluent en harmonie hommes et bêtes.

Un jour de 1927, au hasard d'une promenade dans la petite ville voisine de Châteauneuf sur Loire, Saint-Denis-de-l'Hôtel, il découvrit et acheta une petite maison paysanne, "abandonnée des hommes mais peuplée d'oiseaux et de plantes qui s'y épanouissaient en liberté": ce sont les Vernelles.

Il est surtout connu pour ses livres régionalistes comme son roman "Raboliot", qui lui valut une reconnaissance avec le prix Goncourt 1925.

Il a cependant dépassé le simple roman du terroir par son sobre talent poétique qui, associé à sa profonde connaissance de la nature, a donné des romans-poèmes admirés comme la "Dernière Harde" (1938) ou "La Forêt perdue" (1967).

Il s'est aussi penché plus largement et plus intimement sur sa vie en écrivant une autobiographie : "Trente mille jours", publiée en 1980. Plusieurs romans de Maurice Genevoix ont été portés au grand ou au petit écran dont "Raboliot" (2007), film télévisé de Jean-Daniel Verhaeghe, avec Thierry Frémont dans le rôle principal.

Élu sans concurrent à l'Académie française le 24 octobre 1946, Maurice Genevoix assumait pendant quinze ans, de 1958 à 1973, la charge de secrétaire perpétuel .